

trois sur un balcon dans la rue de l'Étréputé et sur le quai de Valmy.

Sur un des individus arrêtés on a trouvé un revolver. Le nombre des arrestations, d'après ce moment 600.

Nouveaux coups de revolver

Paris, 6 heures 30. — Vers six heures, des manifestants groupés sur le quai Valmy et sur la passerelle qui traverse le canal, jetaient des pierres aux agents. Ceux-ci exécutèrent une charge. A ce moment une détonation retentit et l'agent Stansport, du 11^e arrondissement, s'abattit. Il avait reçu une balle au-dessus du cœur. On procéda à des arrestations en masse. Les agents frappaient à coups de plat de sabre. On croit que l'assassin est un nommé Lenouot. Il a été conduit à la caserne du Château-d'Eau. L'agent Stansport est gravement blessé. Le bruit court qu'un autre agent aurait été tué.

Selon d'autres bruits, Lenouot ne serait pas l'auteur des coups de revolver; le coupable serait une femme qui se trouvait à ses côtés sur la passerelle et qui n'a pas été arrêtée, qui aurait tiré le coup de feu.

Au moment de l'incident de la passerelle du quai Valmy, une bagarre s'est produite, rue Fontaine-au-Roi, un agent a été violemment mordu à la joue par un manifestant, qu'il mettait en état d'arrestation.

Cependant Lenouot a été trouvé porteur d'un revolver chargé d'un coup avait été tiré. De plus Lenouot avait les poches pleines de pierres.

Un engin

Paris, 1^{er} mai. — D'autres manifestations violentes se sont produites sur divers points de Paris et les charges ont recommencé. Avenue Malakoff, on a trouvé une boîte de carton contenant des clous et une poudre quelconque avec cette inscription: «Voilà ce qu'il faut pour crever les bourgeois!»

Autres incidents

Paris, 1^{er} mai. — Vers huit heures et demie, la police et la troupe sont restées maîtresses de la place de la République et des abords de la Bourse du Travail. Le service d'ordre a été légèrement diminué et les cuirassiers notamment ont quitté la place. Des incidents n'en ont pas moins eu lieu dans certaines rues pendant que des escouades d'agents achevaient de les délayer. Il y a encore eu de nouvelles collisions et quelques arrestations.

A l'angle de la rue Beaurepaire, deux agents qui voulaient arrêter un ouvrier, furent bientôt entourés par une foule menaçante et leur situation devint des plus critiques. Ils firent feu en l'air, d'autres agents qui se trouvaient non loin de là, arrivèrent au pas de charge et délivrèrent leurs camarades à coups de sabre. Il y eut des manifestants blessés; quelques uns ont été arrêtés.

Les abords de la Bourse du Travail étant interdits à la foule, il n'y a pas eu de réunion ce soir.

Les blessés

Paris, 1^{er} mai. — On compte cinq agents blessés dans les bagarres. Quatre ont pu rejoindre leur domicile; le cinquième dont l'état est plus grave a été transporté à l'hôpital Saint-Louis. C'est l'agent Stansport, blessé à la poitrine d'un coup de revolver. On ignore le nombre des blessés parmi les manifestants, beaucoup ont fui pour éviter l'arrestation. Il y en a eu de nombreux dans la charge de la rue Beaurepaire et dans celle du quai de Valmy. Parmi les manifestants arrêtés, beaucoup sont contusionnés; les autres ont été blessés à coups de sabre ou par les sabots des chevaux qui étaient ferrés à crampon.

Les arrestations

Paris, 1^{er} mai. — Il n'y a eu en fin de compte que dix arrestations maintenues sur le grand nombre qui ont été opérées. Le juge d'instruction a envoyé les individus au dépôt sous l'inculpation d'outrages aux agents, de rébellion ou de tentative de meurtre.

D'autre part, 162 étrangers russes, polonais, bulgares ou roumains, restent consignés à la disposition de la sûreté. Ils seront expulsés s'ils ne sont pas en règle.

EN PROVINCE

Dans un grand nombre de villes, les manifestations ont été réprimées à des réunions sans grand intérêt, à Toulouse, Toulouse, Nantes, Lille, Roubaix, etc. Les troubles et le nombre des chômeurs était immense.

A BREST

Brest, 1^{er} mai. — La rentrée des ouvriers de l'arsenal s'est effectuée sans incidents. En ville, un meeting a été tenu auquel ont assisté des grévistes, des chômeurs et des ouvriers sans travail.

Plusieurs discours ont été prononcés et en faveur de la grève générale ont été prononcés. A l'issue d'un meeting, les ouvriers se sont formés en cortège, le drapeau rouge en tête. Les manifestants, encadrés par la police, ont parcouru les rues en échantonnant; l'itinéraire qui avait été fixé par les autorités a été suivi.

A NANCY

Nancy, 1^{er} mai. — Une conférence a eu lieu ce matin, à la Maison du Peuple. La sortie, les agents formaient la haie et les artilleurs à cheval barraient

le rue allant à la préfecture et à la mairie. Les grévistes, obligés de se disperser de côté et d'autre, ont pas provoqué d'incident. Aucune arrestation à ce moment.

Les grévistes parcoururent les rues de la ville en petits groupes, sans troubler l'ordre. Des patrouilles d'infanterie et de cavalerie sillonnèrent dans la ville.

A REIMS

Reims, 1^{er} mai. — Une réunion a été tenue ce matin à la Bourse du Travail. Des discours violents ont été prononcés par un syndicaliste parisien, M. Thomas, président des secrétaires de la Fédération des Bâtiments, M. Nicolle.

A la sortie, un cortège d'environ 600 manifestants s'est formé et a parcouru diverses rues de la ville, drapés comme d'habitude. Les manifestants, chantant ont composé particulièrement les magasins d'objets religieux.

DANS LA REGION

A ROUBAIX

La journée a été aussi calme que possible. Les socialistes roubaisiens ont, d'ailleurs, décidé de ne pas célébrer la fête du travail que dimanche prochain. Il en est ainsi depuis plusieurs années; c'est pourquoi les ouvriers ne sont plus invités à chômer le 1^{er} mai.

Cependant on comptait environ 500 chômeurs. Au peignage Alfred Motte et Cie, rue d'Avèghem, 40 ouvriers peigneurs ont déclaré vouloir chômer; ils ont entraîné le soir suite les 160 autres ouvriers de la catégorie des peigneurs nobles, à laquelle ils appartiennent. L'usine comprend 90 ouvriers. On compte aussi 55 chômeurs sur 115 ouvriers à la filature Vve Mille et Cie, rue d'Alger, 21 sur 800 à la filature Etienne Motte et Cie, même rue, ainsi que les 90 ouvriers de la filature Debuigne, boulevard de Beaurepaire. Une centaine d'ouvriers du tissage Florimond Watrel, rue du Moulin, n'ont pas non plus travaillé. Les autres chômeurs sont répartis dans une dizaine d'autres usines.

On pouvait s'attendre à quelques manifestations en raison du grand nombre de grévistes ou chômeurs. Mais le temps n'était pas, précisément, très encourageant; une pluie fine ne cessait de tomber, gâchant tous les enthousiasmes.

Les 200 tisserands en grève de l'établissement de MM. Ternynck et fils, boulevard de Fourmies, se sont rendus, dans la matinée, vers dix heures 1/2, au cimetière, pour déposer une couronne sur la tombe de leur camarade Vanneste, mort il y a quelque temps. L'un d'eux a pris la parole pour déclarer que le grève durerait jusqu'à complète satisfaction.

Il n'y a pas eu de manifestation dans la soirée. Un concert a été simplement donné au local socialiste de la Paix à qui avait arboré le drapeau rouge.

A AVOIR

Le travail a été complet à Croix toute la journée, excepté un peignage Holden et à l'imprimerie de M. Artzet, comme ce soir pratique d'ailleurs tous les ans. Le soir, à neuf heures, l'Harmonie municipale d'Uvron (Château de la République) a donné un concert, place de la République. Après le concert, et au même endroit, la société de gymnastique La Patriote, a exécuté quelques exercices et mouvements d'ensemble. Il n'y a pas eu de manifestation.

A WASQUEHAL

La fête du Travail s'est passée dans le plus grand calme. Le soir, à 8 heures et demie, les patrouilles de la France, a donné un concert sur la place de la République. Ce concert a été suivi d'un bal populaire de même qu'au Capreau.

DANS LE CANTON DE LANNOY

Le date du premier mai a passé inaperçue, comme à l'ordinaire, dans les communes du canton. Les usines n'ont pas chômé, sauf une à Henin, où les ouvriers se sont mis en grève. Nous relatons le fait d'autre part.

A Henin, comme à nos années précédentes, une distribution extraordinaire de pain et de viande a été faite ce matin, aux indigents de nationalité française, à la mairie.

A TOURCOING

On s'attendait à d'importantes manifestations, vu le grand nombre de chômeurs. Des le matin, des patrouilles de gendarmes-esculants dans les rues donnaient à la ville un aspect inaccoutumé. Mais le temps a été le meilleur policier et a empêché toute velléité de démonstrations.

Toute la journée en effet, est tombée une pluie dringante et glacée. Néanmoins, le service d'ordre organisé par M. Wilson, commissaire central, et le capitaine de gendarmerie Lebas, de Roubaix, a fonctionné toute la journée.

Outre la police locale, ce service d'ordre était assuré par les trois brigades de gendarmerie de Tourcoing et par les cinquante gendarmes arrivés la veille et dans la courante de la nuit.

Les agents, propriétaires de bicyclettes, les avaient arrêtés au passage, afin de pouvoir, le cas échéant, guider les gendarmes à cheval, dans les rues de la ville, si leur intervention était nécessaire. De ce, de là on rencontrait quelques grévistes marchant par groupe de cinq ou six, se rendant devant les usines. Ils ne stationnaient pas à cause de la pluie et des patrouilles.

Le chiffre des grévistes et chômeurs était sensiblement le même que celui de la veille, se répartissant ainsi: 250 charpentiers menuisiers, en grève depuis quinze jours environ; 262 tireurs de cordes des manufactures de tapis; 2610 ouvriers peigneurs, oc-

cupés dans cinq usines (400 chez M. Lamont, rue du Sentier; 550 chez MM. Achille et Pierre Pollet, rue de Dunkerque; 1750 chez M. Binet, peignage de la Tossée; 400 chez M. Malard; 510 chez MM. V. Fouan-Leman et fils, rue de Bailly); 63 ouvriers et ouvrières de la filature Haefly; 53 bûcheurs occupés dans trois filatures (13 chez MM. Leurent frères; 12 chez M. Legrand; 11 chez M. Réquillart-Génot). A ces chiffres il convient d'ajouter les cinq cents ouvriers du peignage Floris, en grève depuis le 1^{er} mai.

Vers dix heures et demie, une centaine de manifestants, venant de Roubaix comprenant des peigneurs, ont parcouru quelques rues de la ville. Passant devant nos bureaux rue Carnot, ils ont poussé quelques cris.

Dans le courant de l'après-midi, le nombre des chômeurs a diminué de deux cents environ. En effet, une grande partie de l'équipe de jour du peignage de M. Lamont, rue du Sentier, a repris le travail.

Une manifestation

Une cinquantaine de manifestants se sont rendus mercredi soir à cinq heures et demie, devant le peignage Lamont, pour assister à la sortie des ouvriers qui accompagnaient par les rues du Sentier, des Ursulines et de Lille.

A l'angle des rues des Ursulines et de Lille les manifestants se montrèrent plus bruyants. Les agents de police intervinrent et une arrestation fut opérée, celle de J.-B. D... rue de l'Amiral-Courbet. D... a été écroué au violon municipal.

A HALLUIN

Il y a plusieurs semaines, les ouvriers chaisiers avaient adressé à leurs patrons, une lettre pour demander de chômer le 1^{er} mai. Les patrons ont répondu qu'ils n'avaient rien à leur proposer, mais qu'ils ne seraient pas fait grief à aucun des ouvriers qui s'abstenait de travailler à l'usine ce jour-là.

La suite de cette déclaration, les chaisiers, en grand nombre, ont été mécontents. Ils ont décidé, ainsi que chez M. Valhedegehem, 80 assembleurs ne se sont pas présentés au travail. Il en a été de même dans les autres chaisiers. Chez MM. Vanlerberghe, il y avait 25 manoirs; Simonet 5; Georges 2; et ainsi de suite.

Vers dix heures, sont arrivés à Halluin, une centaine d'ouvriers grévistes de l'usine Grater, venus à pied; quelques instants plus tard, ils étaient rejoints par cent autres de leurs camarades, qui s'étaient joints au cortège de M. Aux grévistes se joignirent les ouvriers chaisiers dont il est parlé plus haut. Un cortège s'est formé, ayant à sa tête de jeunes enfants, les garçons coiffés de bédouins, les fillettes et les vieillards portant un ruban de même couleur. Précédé de la musique socialiste « La Fraternelle », d'Halluin, les manifestants ont parcouru, sous une pluie battante, les principales rues de la ville. Ils ont été arrêtés, au lieu de la Maison du Peuple un dîner leur a été offert vers midi et demi, par les comités socialistes.

A RONCQ

Le soir, vers sept heures, un groupe de socialistes s'est porté vers la gare, pour y attendre deux orateurs illois. Quand ceux-ci furent arrivés, les manifestants se sont rendus à l'école communale, où ils ont eu une conférence à ce lieu. Sur le parcours de la gare, au lieu de la réunion, des chants révolutionnaires ont été chantés.

A LILLE

La journée du 1^{er} mai n'a présenté rien de bien particulier. Le matin un drapeau rouge avec une inscription manuscrite « Amis du 1^{er} mai » et un coardre tricolore à la hampe, avait été arboré à la fenêtre de l'estaminet Frédéric, place de Béthune. La police voulut le faire retirer. Le cabaretier s'y refusa. M. Langévin, commissaire du 1^{er} arrondissement, se rendit alors à l'estaminet avec plusieurs agents et fit enlever le drapeau de force.

L'après-midi, un cortège, lancé par le syndicat de la métallurgie, n'a pu trouver grand écho. On signalait, à la rentrée de mercredi matin, 60 chômeurs sur 350 ouvriers chez M. Crépele, constructeur, place Guy-de-Dampierre; 132, sur 200 ouvriers, chez M. Guyot, rue du Faubourg-de-Roubaix, et 25 fondeurs chez M. Autier, rue Boucher-de-Perthes. On comptait un certain nombre de défections chez les coupeurs et confecteurs.

Le travail dans le textile est au complet, sauf à la corroirie Lechat, rue de Lannoy, où 90 tisserands ne se sont pas présentés à l'atelier. Comme nous l'avons annoncé, tout le personnel ouvrier de la manufacture des tabacs s'est octroyé une journée de congé à l'occasion du 1^{er} mai, ce qui porte le chiffre des chômeurs à environ quinze cents.

A dix heures, un cortège composé des délégations syndicales est parti de l'Hôtel des syndicats pour se rendre à la Mairie. En passant rue Jacquemars-Gieule, l'on a déposé à la Préfecture, une lettre dont la délégation a été reçue par M. Delesalle, maire.

M. Saint-Venant, secrétaire général de la Fédération des syndicats, a fait une longue critique des lois sociales et exposé les revendications collectivistes. En voici le résumé: 1^o Les huit heures; 2^o Extension du droit syndical à tous les métiers du département et de la commune; 3^o Pour la même catégorie, extension prud'homme, et à l'agriculture; 4^o Le 1^{er} mai fête du travail; 5^o Application intégrale du repos hebdomadaire, et ce sans restriction;

6^o Surveillance protectrice des apprentis par les corporations ouvrières; 7^o Minimum égal des salaires déterminés chaque année d'après le prix local des denrées; 8^o Interdiction aux patrons d'employer les ouvriers étrangers à un salaire inférieur à celui des ouvriers français; 9^o Retraites ouvrières sans versement par les travailleurs et par la répartition immédiate; 10^o Suppression absolue des règlements d'ateliers établis par les patrons et interdiction de frapper d'une peine quelconque les ouvriers sous formes d'amendes ou de retenues sur les salaires; 11^o Afin de donner du travail aux nombreux chômeurs de la localité, démantèlement de la ville; 12^o Suppression de toute immixtion des employeurs dans l'administration des caisses ouvrières de secours mutuels, de prévoyance, etc., restituées à la gestion exclusive des ouvriers.

Pour le textile, minimum du prix de façon au mètre de toile dans les adjudications de l'Etat.

M. Delesalle a promis de transmettre aux pouvoirs publics les revendications qui lui ont été soumises, et qui ne concernent pas une administration municipale, ne pouvant faire l'œuvre de législateur. Elle peut résumer qu'une chose, c'est le passage relatif au repos hebdomadaire. Il est partisan de ce repos hebdomadaire, mais il ne trouve parfois aux prises avec des difficultés; si une demande de dérogation lui est adressée, il consulte la préfecture, et lorsqu'il prend un arrêté, ce n'est pas, ainsi, de sa propre initiative.

M. Philippe fait alors une longue dissertation sur le repos hebdomadaire. L'entrevue a pris fin à midi.

A ARMENTIERES

Au travail, mercredi, dans tous les tissages et filatures, et le nombre des chômeurs était fort restreint. Seuls les manifestes du Comité exécutif du Parti socialiste, etc., rappelaient en même temps que quelques drapeaux, flottant à la devanture des magasins ouvriers et de certains estaminets, cette fête socialiste.

A HOULINES

Malgré l'appel de la Chambre syndicale textile d'Houplines invitant à dîner le premier mai, le personnel des usines était pour ainsi dire nul.

A VALENCIENNES

La journée s'est achevée dans le plus grand calme. Aucun incident.

A FOURMIES

Matière calme, chômage partiel, temps peu favorable aux manifestations. Vers sept heures, quelques groupes de chômeurs se promènent dans les rues de la ville. On entend quelques refrains révolutionnaires.

On compte sept filatures et tissages environ qui sont arrêtés; le plupart d'entre eux ont travaillé jusque neuf heures du matin.

A WICHIENNES

Le chômage est partié deux quelques filatures et tissages, mais aucune usine n'est arrêtée avant neuf heures du matin. Le temps peu favorable, n'engage guère les ouvriers à manifester.

A CAMBRAI

En dépit des nombreuses et récentes constitutions de syndicats ouvriers, le 1^{er} mai a été presque dans le plus grand calme. Quelques ouvriers maçons ont rompu de chaisiers et débardeurs au repos, parcourant les rues, la bouzinière fleurie de rouge, portant le pas d'autant que la pluie tombait plus fine.

Dans le bassin houiller. Le chômage est important.

Des retraites aux flambeaux ont, mardi soir, annoncé les manifestations de la journée. Elles ont eu lieu à Pas-de-Calais et notamment à Lens, à Liévin, à Henin-Liétard, à Carvin et à Avion, les manifestations du 1^{er} mai.

Les descentes le 1^{er} mai sont peu nombreuses ainsi qu'on peut en juger par la statistique suivante: Mines de Béthune. — 1422 absents sur 7.100. Mines de Liévin. — 406 descentes sur 4.000. Mines de Marcin. — 459 absents sur 1.270. Mines d'Orchicourt. — 110 descentes sur 1.800. Mines de Douvrays. — 337 descentes sur 2.800. Mines de Bruay. — Travail complet. Mines de Courrières. — 700 descentes sur 4.400. Mines de Carvin. — 450 descentes sur 900. Mines de Valenciennes. — Manque les deux tiers du personnel. Mines de Marais. — Peu d'absences. Mines de Drocourt. — 100 descentes sur 2.200. Mines de Lens. — Manque les deux tiers du personnel.

Dans la matinée des délégations se sont rendues dans plusieurs usines pour déposer les revendications ouvrières et plusieurs réunions ont été tenues.

A L'ÉTRANGER

EN BELGIQUE

Bruxelles, 1^{er} mai. — La journée du premier mai s'est passée à Bruxelles sans incident. Les nouvelles d'Anvers, Gand, Charleroi, Liège et La Louvière signalent un calme parfait. Beaucoup de mineurs ont fêté le premier mai mais tout s'est passé tranquillement. A Verviers, un cortège de 25.000 ouvriers a parcouru la ville; le chômage avait lieu d'un commun accord entre les patrons et les ouvriers.

LA MANIFESTATION DE FOURMIES

Le Syndicat rouge avait projeté une manifestation sur les tombes des victimes de la fusillade de 1891. 250 personnes environ se sont réunies sur la place Verte et forment un cortège en ruban rouge à la boutonnière, précédé de la bannière rouge de la « Libre Pensée » et des couronnes des syndicats, se sont rendus au cimetière. Les discours prononcés ont été prononcés notamment par M. Desainte, député, et Dorigny, secrétaire du Syndicat textile, qui préconisent une guerre acharnée à tous les capitalistes et à tous les patrons bourgeois. On ne se réclamait pas de la révolution sociale. De nombreux cris de « Vive la Révolution » ont salué ces harangues.

A LENS

A midi, salle de l'Ermitage, à Lens, une réunion a été tenue sous la présidence du délégué mineur Max M. Allemane, député de la Seine, à pris la parole et a salué les travailleurs du sous-sol au nom des camarades de Paris et du comité permanent du parti socialiste unifié.

M. Allemane a critiqué M. Clémenceau, puis a terminé en expliquant aux auditeurs combien il est indispensable que la révolution sociale s'accomplisse; il invite donc les travailleurs à la faire surgir au plus tôt.

Nouvelles Régionales

COUPS DE COUTEAU AU CATEAU. — Hier matin, à la suite d'une discussion, route de Guise, Emile Lemaire, 38 ans, tisseur, a donné un coup de couteau à Mile Olga Lemaire, 28 ans. Cette dernière est blessée assez profondément à la poitrine. Lemaire, qui est d'un tempérament violent, regrette son acte, et a néanmoins arrêté. Lemaire a déjà purgé une année de prison pour un fait analogue.

L'AFFAIRE DE L'ENFANT MARTYR D'ESGAUCOURT. — Le délégué régional des Bénédictins d'Escaucourt, M. Robert, a été arrêté par le Tribunal correctionnel de Cambrai. L'affaire du petit Emile Vandendriest, pendant, chose inouïe, sans plus de suite de soins de la part des parents nourriciers à qui l'avait confié l'assistance publique.

Les prévenus étaient le jeune Vallin-Cottelier, dont le mari exerce la profession de cordonnier au quartier « La Roussie ». Ils ont été condamnés: la femme Vallin-Cottelier en un mois d'emprisonnement, et le sieur Vallin, en quinze jours de la même peine.

UN CABOTIER ÉCHOUE À BOULOGNE. — Un cabotier, le « Saint-Yves », monté par trois hommes d'équipage, a échoué sur les rochers de la pointe de Boulogne, dans le port de Boulogne en eau profonde. Il a été renfloué.

NOUVEAU DÉCRET. — Hier matin ont été célébrés en l'église Saint-Vincent de Paul, à Boulogne, les noces d'or de M. et Mme Tellier-Couquert, anciens négociants en quincaillerie.

NOMINATION JUDICIAIRE. — M. Sauvage est nommé suppléant du juge de paix de Lens, canton Est. LA BANDE POLAIRE. — M. Forest, commissaire spécial de la Sûreté, attaché au Parquet de Roubaix, a été nommé directeur de l'affaire Pola, est arrivé à Harcourt; il a eu un long entretien avec M. Compalland, juge d'instruction. Nous croyons savoir que le magistrat instructeur a signé un mandat d'arrêt contre un individu qui aurait comparé de concert dans la bande qui est demeuré aux environs de Vieux-Boulogne.

LE SCANDALE DE LA PRISON D'HAZEBROUCK. — Le gardien A... de la prison d'Hazebrouck, qui vient d'être révoqué sera l'objet de poursuites. Il comparait devant le tribunal correctionnel à l'audience de mardi.

LE BOUTONNIER ÉLECTORAL A LILLE. — On sait que dans la dernière session du Conseil général deux députés de sectionnement électoral municipal ont été déposés par M. Binault et M. Danchin. L'un quant à la division de la ville en six sections, l'autre à la division en trois sections. Le projet du Nord a été arrêté soumettant ces demandes à l'année prochaine par les articles 11 et 12 de la loi du 15 avril 1898.

LES GREVES. — On a vu à Lille. — Cinq patrons et le même nombre de délégués ouvriers se trouvent réunis à trois heures dans le cabinet de M. le Préfet. Les délégués ont exposé les revendications des grévistes. Ils refusent catégoriquement le principe du minimum de salaire à 0,65 c. Aucun terrain d'entente ne peut être trouvé, les deux parts en présence se montrent intraitables.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la journée, le nommé Georges Aubert, demeurant à Lavein-Gohelle, a été frappé par une bannière au fond de la fosse du 1^{er} S des mines de Béthune. Le malheureux qui avait été atteint à pleine poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

MORT D'UN BON SIEGE. — M. Arthur Truelle, a été tué par un coup de feu tiré par un soldat de la garnison de Valenciennes. Le malheureux qui avait été atteint à la poitrine, a expiré en arrivant à son domicile.

UN ACCIDENT MORTEL AUX MINES DE BETHUNE. — Hier dans la